

Vieux Flic et Vieux Voyou : un polar tout neuf dans le Domaine Public !

Y a des jours où on a envie d'un bon vieux polar. Une enquête bien ficelée, une intrigue qui nous titille le ciboulot avec des personnages jubilatoires dont les déboires et les victoires nous chatouillent les zygomatiques.

La recette du roman policier est connue. De San-Antonio aux NCIS, elle fait littéralement partie de notre culture, de notre domaine public. Pourtant, aucun auteur (à notre connaissance) n'avait encore placé son polar flambant neuf dans le [Domaine Public Vivant](#), livrant ses personnages et son univers aux fantaisies de vos imaginaires pour que vous puissiez jouer avec.

Voilà qui est chose faite grâce à Fred Urbain, auteur d'un nouvel opus paru chez Framabook : [Vieux Flic et Vieux Voyou](#).

Quand Lucien, ancien flic et toujours amateur de bon pinard, tire son pote Maxime (ancien pickpocket) de la maison de retraite de la Pinède où ils coulent des jours paisibles... Ce n'est pas pour aller fricoter de la veuve dans un thé dansant !

Ces deux octogénaires vont mener tambour battant une enquête mêlant drogue, meurtres et kébabs avec toute l'insouciance, l'espièglerie et l'expérience que leur confèrent leurs quatre-vingts balais...

L'occasion donc d'une interview avec Fred, heureux papa de ces deux vieux... et d'un polar jubilatoire.

(entretien goupillé par Pouhiou, avec l'aide des relecteurs et relectrices du groupe [Framabook](#))



Frédéric Urbain,
sous le feu des
projecteurs.

Salut Fred... Je peux te présenter comme « Le monsieur qui m'a permis de changer le prénom d'un personnage »...

Eh eh, c'est vrai que je suis entré chez Framabook comme correcteur, à l'époque où il n'y avait pas beaucoup d'œuvres de fiction. À part les BD de Simon...

Je cherchais à aider dans le Libre, mais je ne suis pas informaticien. Relire des ouvrages, c'était dans mes cordes.

Et en effet, je me suis enthousiasmé pour tes romans, Pouhiou, au point de te proposer carrément des évolutions dans tes intrigues.

... mais comment te présenterais-tu à Béatrice Dupuis-Morizeau ?

Je suis un contemplatif. J'adore me mettre en retrait et observer le monde, noter les travers, les grandeurs, les beautés et les laideurs des personnes que je croise. Je me fais un album photo avec tous ces morceaux de vie, et ça ressort à l'improviste, ça s'assemble comme ça peut, ce sont les briques de mon petit jeu de construction intime.

Venons-en à ton polar. Les deux personnages principaux, Lucien

et Maxime, ont dans les 80 piges... Pourquoi ne pas avoir fait dans le jeunisme ? Il arrive encore des choses aux gens à cet âge-là ? Ou c'est juste pour vendre plus d'ebooks gratuits à Mamie Dupuis-Morizeau qui va avoir une nouvelle liseuse pour Noël ?

Justement... Toute une partie de mon propos est là : on met les gens à la retraite comme s'ils avaient une date de péremption, comme s'ils n'avaient plus rien à vivre, plus rien à ressentir, plus rien à découvrir, plus rien à enseigner... On a tant à apprendre de nos anciens. Je ne suis pas le seul à jouer avec cette idée, regarde [Gilles Legardinier](#), ou [Jonas Jonasson](#). J'adore aussi [Les vieux fourneaux](#). Et ta [Madame Marquet](#), elle n'est pas de la première jeunesse !

Tous les codes du polar semblent délicieusement respectés dans cette enquête... comme si tu les avais étudiés. Tu peux nous expliquer la recette d'un bon roman policier ?

C'est que j'en ai lu beaucoup. Et je suis exigeant ! Ce n'est pas pour rien que je cite Agatha Christie et Alfred Hitchcock dans le bouquin. Je déteste les intrigues qui ne tiennent pas la route, les polars qui ne respectent pas les jalons du genre. Et en effet, j'ai étudié le scénario à la fac et j'en ai écrit pas mal quand je faisais du jeu de rôles.

Je me suis amusé avec les codes, par exemple l'obligatoire passage érotique, la poursuite, le super flic...

La recette d'un bon polar, c'est quand le lecteur croit avoir tout compris pour finalement se rendre compte que l'auteur a tout le temps gardé une longueur d'avance. Je me suis vraiment efforcé de tenir ça tout du long et de surprendre mon public, jusqu'à l'épilogue qui est une pirouette un peu facile, mais je l'assume.

[Yann] Comment conçois-tu ton récit ? Est-ce que tu as un plan détaillé ? Est-ce que tu « joues » les dialogues ? Bref, quels sont tes secrets pour élaborer ton histoire, construire ton

intrigue ?

C'est bien mon problème... Je suis à la fois perfectionniste et laborieux. Je traînais cet ouvrage inachevé depuis dix ans. J'avais le début et la fin, l'ambiance générale, des personnages attachants, des idées rigolotes... Mais je galérais avec la chronologie, et je m'étais imposé des contraintes, comme notamment l'alternance des chapitres. J'ai eu la chance de discuter avec des auteurs, des gens de cinéma, de théâtre, qui m'ont tous dit la même chose : d'accord, il faut bosser, mais il s'agit aussi de savoir se laisser embarquer, se faire plaisir, permettre à l'histoire de monter toute seule.

Alors je m'y suis remis et je suis allé au bout, en acceptant d'y laisser des passages moins travaillés.

Je pense aussi que je me marrais tellement avec mes deux loustics, que je répugnais à terminer leur histoire.

Franchement, je peux l'offrir, le bouquin, j'ai déjà été largement payé !

Tu allies un humour (et une verve argotique) à la Audiard et San Antonio avec des éléments résolument modernes et geek-friendly... Comment as-tu géré ce grand écart ? Que font un flic et un voyou de la vieille école quand l'enquête mêle ordinateurs, tracking GPS, et autres codes de notre modernitude ?

Eh bien, ça m'est assez naturel. Je suis un geek avec une culture somme toute plutôt classique. Je suis fan des films de la période Audiard, des Gabin, Ventura, Bourvil, Blier, Darc, Belmondo. Pour moi, Lucien, c'est Julien Guiomar ! Alors ça se mélange sans trop de problème. Les gens de ma génération ont roulé en deux-chevaux, mais ils utilisent un PC depuis vingt-cinq ans.

Vieux flic et vieux voyou

Frédéric Urbain



 **Framabook**
Roman

cliquez sur la couverture pour télécharger l'ebook et/ou acheter la version papier.

[Goofy] Tu reconnais volontiers ta dette et ton admiration pour des écrivains dont la langue est charnue et savoureuse comme René Fallet, tu pourrais mentionner tes trois bouquins préférés (je sais, c'est dur de choisir quand on aime) ?

Ça, c'est très difficile, comme exercice. Parce que mes préférences fluctuent en fonction de mes états d'âme et des périodes de ma vie.

Il y a un bouquin qui reste tout en haut de mon estime, toujours, c'est [Kim, de Kipling](#). Justement à cause des dialogues, de l'impertinence du personnage principal dont la verve est fabuleuse.

Je vais citer aussi [La vieille qui marchait dans la mer](#), de San-Antonio. C'est curieux, je n'ai pas pensé à ce livre en écrivant, et pourtant il a des similitudes avec le mien. Cette vieille saloperie qui, malgré tout, est croyante, juge inutile de prendre des gants quand elle s'adresse à Dieu. Alors elle prie comme un charretier. Ses soliloques sont extraordinaires.

Le troisième, c'est [La folie Forcalquier](#), de Pierre Magnan. Là aussi, une langue magnifique. Je suis un admirateur éperdu de Monsieur Magnan, j'ai emmené toute ma famille en vacances dans ses montagnes. [J'ai adapté un de ses romans pour l'écran](#), avec l'autorisation de son épouse. Mais vous ne le verrez probablement jamais, faute de sous pour le produire. Je n'ai pas tout lu, de lui, je m'en garde sous le pied pour quand j'aurai besoin de me faire du bien.

Revenons un poil sur la langue... Tu ne mégotes pas sur les argots, que ce soit dans la bouche de tes personnages ou dans les lignes du narrateur... D'où ça te vient cet amour pour ces langues ? Comment se sont-elles insérées dans ton écriture ?

J'ai surtout une passion pour les dialogues. Les mots qu'on s'échange, les histoires qu'on se raconte, c'est la vie ! Ça m'arrive tout le temps, de rencontrer des inconnu-es, et en trois minutes je sais tout de leur existence.

Alors, quand je fais parler un personnage, j'aime que ça roule.

[Mireille] Comment se fait-il qu'un (relativement) jeune comme toi jaspine aussi bien l'argomuche ? Moi-même, qui suis jeune seulement dans ma tête et dont la daronne est née dans l'faubourg St D'nis, je ne le jaspine pas aussi bien que toi... Chuis jalmince !

Au final, l'argot, je l'ai plus lu que parlé. J'ai grandi en province, moi ! Je connais bien quelques authentiques « titis » parisiens, mais j'ai surtout pratiqué l'argot des poètes, celui de San-Antonio, de Renaud, de Cavanna. C'est un langage très métaphorique, qui parle avec des images, parfois triviales, souvent astucieuses. C'est la créativité des petites gens qui se manifeste au détour d'une phrase. Et elle est loin d'être moribonde, la langue des rues de Paris. Je fais dire « daron » à un jeune dans la cité, c'est pas du chiqué, ce terme ancien est encore utilisé, je l'ai souvent entendu. Daron, on le lit dans [Les Misérables](#) !

Ce qui m'a surpris, c'est qu'au final, quand je testais le manuscrit, certains termes que je pensais passés dans le langage courant ont bloqué mes lectorices. J'ai réfléchi à mettre un glossaire, ou des notes de bas de page, mais bon c'est un polar, pas un dictionnaire d'argomuche. J'ai fait le pari que le contexte suffirait à éclairer le sens des mots. Sinon, allez demander à [Boudard](#), [Le Breton](#), [Perret](#).

Dis-moi, quand tu as commencé l'écriture de ce roman, tu envisageais déjà de l'élever dans le Domaine Public ?

Pas du tout ! Je pensais faire un polar bien classique, et aller le proposer sans grand espoir à un éditeur traditionnel, finir sans doute par le publier à compte d'auteur, avoir des centaines d'invendus dans ma cave, mangés par la moisissure ... Je bricolais déjà avec des logiciels libres, mais je n'étais pas imprégné de culture libre.

Alors comment t'est venu ce choix de licence ? C'est juste pour faire comme moi et me piquer mes *followers* :p ?

Exactement ! C'est ton discours sur la confiance qui m'a influencé. Étant dans le groupe Framabook, je ne pensais plus le publier autrement que sous licence libre, mais je réfléchissais à une CC-BY standard. Et puis je me suis demandé quelle différence ça pouvait bien faire, une fois qu'on avait

accepté la démarche, autant aller au bout du militantisme.

Ce qui m'a fait marrer, ce sont les copains qui me demandaient « tu l'as protégé, au moins, ton manuscrit ? Comment tu vas gagner des sous, si on peut le télécharger librement ? »

C'était l'occasion d'expliquer le partage, le domaine public vivant.

Les débats sur [l'entrée du Petit prince dans le domaine public](#) m'ont pas mal interpellé, aussi.

Cela fait quelques années maintenant que tu participes au projet d'édition collaborative Framabook... Qu'est-ce que ça t'a fait de te retrouver de l'autre coté des corrections ? [Goofy] Ils sont vraiment aussi ch*ants qu'on le dit, les relecteurs ?

Le plus pénible de la bande, je ne le craignais pas, c'est moi ! J'avais surtout peur que vous ne soyez trop indulgents avec un auteur « de la maison », que vous me fassiez trop confiance et que vous n'osiez pas me pousser à me dépasser comme on le fait avec d'autres postulants. Malgré la qualité de son texte original, qu'est-ce qu'on a enquiné [Lilly](#), par exemple !

Je tiens absolument à ce que [Framabook](#) reste une vraie maison d'édition, exigeante, qui ne publie pas n'importe quoi sous prétexte que c'est du libre. Il y va de sa crédibilité. Moi qui, en comité de lecture, ai voté contre la publication de certains ouvrages, je ne voulais pas qu'on sorte mon bouquin parce que c'était le mien. Ça va peut-être vous faire rigoler, mais j'ai sérieusement envisagé de vous monter un bateau et de proposer le roman sous un pseudo, avec une fausse adresse mail. Et puis je me suis dit que de toute façon je me ferais vite gauler, vu que j'avais déjà parlé de mon projet à plusieurs d'entre vous.

Donc, bon, un soir j'ai pris mon courage et j'ai mis mon texte dans un mail.

Bon, c'est pas tout ça mais... la suite des aventures de Lucien et Maxime, elle te titille le ravioli ou bien tu vas partir sur d'autres projets ?

Je vais les laisser se reposer un peu, à leur âge ce ne serait pas raisonnable de recommencer à courir après les méchants tout de suite.

Mais j'ai bien un autre projet, encore un polar, dans lequel je vais encore jongler avec la langue.

Bon, pas d'affolement, je suis bien capable de le laisser mariner dix ans aussi, celui-là.

Et comme toujours lors de nos interviews, on te laisse le mot de la fin et/ou la question que tu aurais voulu qu'on te pose
□

Difficile de sortir un roman rigolo en plein état d'urgence, mais si on attend que ça aille mieux on n'est pas sortis des roseaux !

Et puis, le vivre ensemble, c'est bien l'un de mes sujets, finalement.

J'ai retravaillé une description parce qu'une lectrice trouvait racistes les propos du narrateur.

En revanche, les préjugés sur les vieux que je balance à longueur de bouquin (au second degré, évidemment), les rhumatismes, les cors aux pieds, la prostate, les charentaises, ça n'a choqué personne.

L'intolérance est partout, et chacun essaie de se dépatouiller avec ses peurs, sa conscience, et le regard des autres.

SI on arrive à en rire, on a déjà fait un grand pas.

Liens utiles :

- Télécharger [Vieux flic et vieux voyou](#) sur Framabook
- Acheter [la version papier sur EnVenteLibre](#)
- [Séance de dédicaces le 11 décembre](#) avec [Pouhiou](#) et [Lilly](#) chez [Magali](#), tout près du Bataclan. Même pas peur !